

---

**MÉDITATIONS**

\*\*\*\*\*

**DIX-HUITIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.**

**LA CONFORMITÉ A LA VOLONTÉ DE DIEU.**

---

**Sommaire pour la veille au soir.**

Nous méditerons demain un troisième effet de l'amour de Dieu, qui est la conformité à la volonté divine, et nous verrons : 1° En quoi consiste cette conformité ; 2° comment elle est une conséquence logique de l'amour de Dieu. - Nous prendrons ensuite la résolution : d'être toujours contents de Dieu, de la condition où il nous a mis, des talents qu'il nous a départis, de la position qu'il nous a faite ; 2° de ne rien désirer, rien demander, rien refuser, mais de vouloir simplement en toutes choses le bon plaisir de Dieu. Notre bouquet spirituel sera la troisième demande de l'oraison dominicale :

Ô Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel.

---

**Méditation pour le matin.**

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ se soumettant, dès son entrée dans le monde, au bon plaisir de son Père, et plaçant dès lors ce bon plaisir au milieu de son cœur pour y être l'unique règle de sa conduite. Admirons cette conformité de tous les instants à la très sainte, très aimable et très adorable volonté de Dieu, et prions Notre-Seigneur de nous la faire comprendre et pratiquer.

---

**Premier point.**

En quoi consiste la parfaite conformité à la volonté de Dieu.

On entend par là une union intime de notre volonté à celle de Dieu, qui fait qu'on ne désire rien autre chose que le divin bon plaisir, qu'on veut tout ce qu'il veut et comme il le veut, qu'on est disposé à aller paisiblement et gaiement partout où il nous appelle, à accepter tout ce qu'il nous envoie, et à faire tout ce qu'il nous demande. Dans cet heureux état, on fait toutes choses avec une entière égalité d'âme, sans se troubler, sans se précipiter par désir d'en finir, sans se retarder par dégoût ou ennui, sans se préoccuper ni du succès, qu'on ne veut qu'autant que Dieu le veut, ni de l'insuccès, auquel on est soumis d'avance si Dieu le veut. On ne tient pas plus à une chose qu'à une autre ; indifférent à tout, sans choix, sans préférence de quoi que ce soit, sans autre amour que celui de la divine volonté, parce qu'on aime non les choses que Dieu veut, mais la volonté divine qui les veut ; et cette divine volonté est comme un charme très aimable qui, en nous attirant, nous fait aller avec bonheur partout où elle nous veut. Indifférence sainte, qui n'est ni apathie ni insouciance, mais au contraire l'héroïsme de la volonté acceptant tout ce que Dieu veut, non seulement dans les choses de l'ordre naturel, comme la santé ou la maladie, la beauté ou la laideur, la force ou la faiblesse, la vie ou la mort ; non seulement dans les choses de l'ordre civil, comme les honneurs, les richesses, les dignités, mais encore dans les choses de l'ordre spirituel, comme les sécheresses ou les consolations, les goûts ou les aridités, dans tous les événements de la vie, toutes les occupations de chaque jour : de telle sorte qu'on est aussi content de s'appliquer à une chose qu'à une autre, et qu'on redit avec bonheur le mot célèbre de saint François de Sales : Ne rien désirer, ne rien demander, ne rien refuser. Examinons où nous en sommes de cette vertu dans la pratique.

---

**Deuxième point.**

La conformité de la volonté divine est une conséquence logique de l'amour de Dieu dans le cœur.

Il est impossible de concevoir un cœur qui aime Dieu, et qui ne mette pas son bonheur à lui plaire. Parmi les hommes mêmes, chez qui l'amour est imparfait, on ne connaît point de plus douce jouissance que de se conformer au bon plaisir de la personne aimée. Aussi, plaire à Dieu est la seule ambition du cœur ou règne le saint amour ; c'est sa seule prétention en ce monde, l'unique but de tous ses actes comme de tous ses projets. On ne vit que pour dire avec l'Apôtre : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Ou avec le Psalmiste : Qu'y a-t-il au ciel ou sur la terre que je désire, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur ? Vouloir autre chose, ce serait soustraire à l'amour de Dieu une partie de soi-même, et ce partage fait frémir l'âme qui aime ; ce serait substituer la volonté de la créature à la volonté du Créateur, et cette substitution révolte l'autour ; ce serait oublier que Dieu sait mieux que nous ce qui nous convient, que rien n'est plus sage ni meilleur que le divin bon plaisir ; et un pareil oubli est une injure intolérable à l'amour. Voilà pourquoi l'âme qui aime se conserve dans une si parfaite égalité de cœur parmi la si grande inégalité des événements. Que tout soit renversé sens dessus dessous, non seulement autour d'elle, mais en elle ; qu'elle soit triste ou joyeuse, en douceur ou en amertume, en paix ou en trouble, en clarté ou en ténèbres, en goût ou en dégoût ; que le soleil la brûle ou que la rosée la rafraîchisse, elle est toujours la même ; et, le regard fixé sur le bon plaisir de Dieu, elle ne sait que chanter l'hymne d'éternel acquiescement : Père, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel. Elle se plaît dans la solitude quand Dieu l'y place ; elle se plaît dans la conversation quand Dieu l'y veut. Elle ne tient pas plus à une manière de servir Dieu qu'à une autre ; et, si elle prie, elle n'est point impatiente de voir sa prière exaucée ; elle attend en paix le moment de Dieu. Sont-ce bien là nos dispositions ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

---